

monde. A mon avis, les honorables députés feraient bien de parcourir quelques paragraphes de l'article intitulé *Mr. President* qui a paru dans le *Reader's Digest* de ce mois-ci et qui renferme quelques pensées intimes du président Truman. Ainsi aux pages 239 et 240, je trouve le passage suivant où M. Truman est cité directement:

J'estime que le Point Quatre répond de façon pratique à la crise qui s'accuse dans un monde déchiré entre la paix et l'agression. Nous avons gagné du temps en y mettant un grand prix et en le payant terriblement cher en vies et en fortune, mais ce temps, il nous faut maintenant l'utiliser avec intelligence et courage. Nous allons vers de graves ennuis à moins de nous rendre compte que notre propre bien-être et celui du reste du monde reposent sur l'expansion constante et dynamique des ressources du monde. On n'a pas lieu de craindre que la planète ne devienne trop petite pour ses habitants. Il y a encore de la place pour des millions de plus, de quoi les nourrir et les loger, pourvu que nous mettions en œuvre nos connaissances techniques.

Passant en revue la situation qui règne dans certaines régions déterminées du monde, le président Truman a signalé en termes précis quel pouvait être l'apport de l'Amérique du Nord à l'expansion de l'économie et de la productivité d'autres parties du monde de manière à assurer pour l'avenir la paix et le bonheur de l'humanité.

Vu l'importance primordiale de l'aide économique,—vérité que j'ai essayé de démontrer à la Chambre,—j'estime qu'on ne saurait écarter notre proposition d'amendement en la traitant de motion de défiance, pour dire ensuite que c'est une manœuvre mal inspirée de présenter une telle motion à l'égard de la politique extérieure, ou pour la contourner de quelque autre façon. En réalité, si nous présentons une telle motion, c'est en vue de renforcer l'autorité du secrétaire d'État aux Affaires extérieures, tant au sein du gouvernement que dans les conseils de l'OTAN. Je ne doute pas qu'il ait besoin d'appui pour défendre ses idées aux deux endroits.

Pendant que j'y suis, je désire formuler en quelques mots une couple d'autres propositions dont je tiens à saisir la Chambre. Il y a quelques jours, voulant répondre à des instances que j'avais faites précédemment pour obtenir des renseignements plus précis sur les objectifs militaires et financiers de l'OTAN, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures a dit que le Canada savait à quoi s'en tenir sur sa participation en effectifs et en dollars, mais que nous ne pouvions nous attendre d'obtenir de telles précisions au sujet de tous les autres pays, ni l'ensemble des données.

Certes, si chacun des États membres de l'OTAN a droit d'être renseigné lui-même, on pourrait nous communiquer ces chiffres; nous ne sommes pas des enfants. Je voudrais bien que nous fussions mis au courant, pour deux

motifs que j'exposerai brièvement. Tout d'abord, nous avons besoin de ces renseignements pour déterminer si notre apport est suffisant, trop considérable ou insuffisant. D'ailleurs c'est lorsqu'ils savent vraiment ce qui en est que les pays libres peuvent collaborer le plus efficacement.

Voici l'autre observation que j'ai à formuler et c'est ma dernière. L'OTAN se doit, comme il doit au monde, de définir clairement, en la conjoncture présente, les objectifs qu'il vise au sein de l'Organisation. La situation présente ressemble en quelque sorte à celle qui existait au cours de la seconde Grande Guerre alors qu'une définition de nos objectifs de guerre s'imposait. J'estime donc que le moment est venu de préciser nos objectifs de défense. Il importe, je crois, de bien établir que nous ne cherchons nullement à déclencher une course aux armements sans fin,—je songe ici à l'aspect militaire du programme,—mais bien à atteindre une certaine norme de puissance qui, sans constituer un but en soi, nous servira à négocier la paix du monde.

L'expression "négocier en étant forts" sert beaucoup de ce temps-ci. Mais quel est le point que nous devons atteindre, quel est le moment où nous sentirons que nous sommes forts et qu'il est temps d'entamer les négociations? Ce que je crains, c'est que ce programme militaire ne fasse boule de neige, s'amplifiant de façon à provoquer une nouvelle course aux armements, pareille à celle qui a bouleversé le monde tout au long de l'histoire moderne. Notre objectif ne devrait pas consister à établir une perpétuelle guerre froide menaçant de tourner en guerre flambante. Je répète que nous devrions nous efforcer d'acquiescer la puissance qui servirait à négocier. Mais la puissance n'est pas une fin; c'est certes un moyen. C'est la paix que nous voulons.

Le 18 mars, j'ai déclaré qu'à mon point de vue le fardeau le plus lourd de l'histoire reposait sur les États membres de l'OTAN. Nous ne pouvons échapper à ce fait qu'il nous faut constituer nos préparatifs et notre défense militaires. Néanmoins, chaque fois que c'est arrivé dans l'histoire, il s'en est suivi une course aux armements qui a fini par faire éclater la guerre. Cette fois, nous ne voulons certes pas qu'il en soit ainsi. S'il nous faut donner un sens à notre intention, nous devons, à mon avis, formuler une déclaration nette de nos objectifs de défense ainsi que des autres visées que j'ai mentionnées tantôt.

A mon avis, il nous sera possible d'empêcher l'holocauste d'une troisième guerre mondiale et l'OTAN pourra jouer un rôle dans ce sens, si nous entreprenons pour le moins ce que j'ai proposé cet après-midi. Je rappellerai ces propositions en sens inverse: